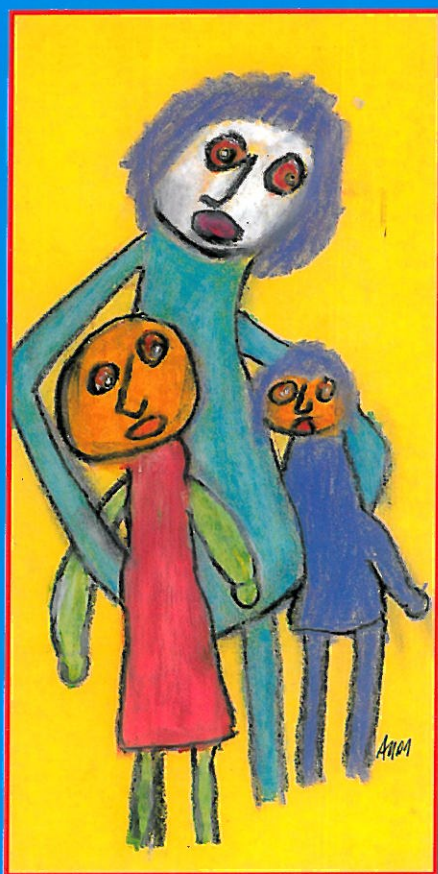


Hédi Bouraoui

Illuminations Autistes

Pensées-éclairs



ILLUMINATIONS AUTISTES

Pensées-éclairs

Bouraoui, Hédi, 1932-
Illuminations Autistes

ISBN 9973-51-081-6 (relié)

ISBN 978-2-9813993-3-5 (PDF)

1. Autisme
2. Sketches
3. Humour
4. Psychologie
5. Illuminations

Correspondance :
CMC Éditions

Canada-Mediterranean Centre
356 Stong College, Université York
4700 Keele Street
Toronto, Ontario M3J 1P3
Tél: (416) 736-2100 x31004
Téléc: (416) 736-5734
cmc@yorku.ca
<http://www.yorku.ca/laps/fr/cmc/index.htm>

Correction d'épreuves : Elizabeth Sabiston
Numérisation : York University Printing Services

Imprimé au Canada
Dépôt légal : mars 2014
© CMC Éditions et Hédi Bouraoui

Hédi Bouraoui

ILLUMINATIONS AUTISTES

Pensées-éclair

Quinze dessins
d'Adam Nidzgorski



A Naoufel ALLANI

Mongia SFAR

Samia OMRANE MEHDI

Sami MEHDI

NOTES

1- J'ai retravaillé les textes en ajoutant des blancs pour donner au débit son allure hachurée et agglutinée. J'ai mis en italique certaines syllabes pour indiquer qu'il faut les étirer, et les faire durer un certain temps. Cet allongement prolongé par des points de suspension... doit être suivi par une lecture précipitée de ce qui suit.

2- La publication de cet ouvrage a été rendue possible grâce au soutien de Monsieur Salem Omrane et de Monsieur Rainer Colb.

3- Les droits d'auteur ont été gracieusement cédés à l'association des parents d'enfants handicapés mentaux « Aouledouna ». Les revenus de la vente de cet ouvrage seront versés en totalité à la dite Association.

© Hédi Bouraoui, 2003.

PREFACE

Né handicapé. Condamné par les spécialistes à être sourd et muet. Myriades d'électrodes, de courbes, de diagrammes, de scanners pour dire non à la parole. Mutisme affirmé. La mère angoissée, lisant *L'Enfant arriéré et sa mère*, pousse un soupir de soulagement à la fin de sa lecture.

Morbide cet enfermement où le malade continue à être malade pour satisfaire ce désir de guérir, de donner vie : rôle de toute mère souvent objet d'envie. Chacun propose sa formule, du familier au plus étrange, de l'amour gratuit au chantage le plus fortuit. Ronde infernale. Tourbillons dont le vertige n'accède pas à la lumière. Ténèbres au sein de l'aurore. Créer la vie sans que la vie n'irrigue les veines de son espace psychologique. Et quand un jour, la promesse se fit sentir, sans rancune, il partit à la reconquête de ce que nous tenons tous pour acquis.

Pas de chanson du Bien ou du Mal Aimé

Mais un dégel du lait qui se met à couler dans un cerveau crispé. Les syllabes agglutinées s'aèrent. Le glissement horizontal monotone laisse des ajours qui libèrent quelques voyelles : on devine à peine des figures

lumineuses comme un phosphore à l'ombre d'une citadelle. Les mots osent timidement s'articuler ! « Une sacrée gymnastique mentale » dit-il. Pour l'aider, il faudrait que nous fassions comme lui. Mille et une gymnastiques pour nous ouvrir, noyer nos troubles et apprendre à continuer.

Lorsque à 23 ans, je lui propose le titre d'un livre que je veux écrire pour lui : *Nous avons fait du chemin*, il devient tout rouge, maladroit, coléreux et il se met à crier :

- Bien fait pour Sylvie, qu'elle soit bourrée de médicaments.
- Je lui demande : Pourquoi ?
- Parce qu'elle est révoltée contre la société...
- La société n'a confiance en personne. Parce que les gens peuvent détériorer les Biens.

Luttes intérieures pour s'insérer dans le social. Lutte dramatique pour obtenir l'approbation. Lutte pour vivre sa différence. Lutte pour diverses méthodes de réveil : réveil simple ou par le son. Réveil par la « flotte » ou par le vent. Réveil par la lumière ou par le chant. Ouverture violemment recherchée. Haine de tous ceux qui sont « fermés ».

Sortie du tunnel, réussie. D'abord tâtonnante dans les ténèbres, une mère récupère son enfant handicapé. Une intuition qui fait éviter l'écueil, la condamnation. Mais le social, toujours vainqueur, reviendra à la charge. Il ne tolère que la norme, le moyen, le pliant.

Et lui, veut être lui.

Inné, ce savoir-faire d'une mère qui aime retrouver ce qui est sorti de ses entrailles. Des explications sans faille. Aucune hésitation dans les réponses à l'illogisme des questions. Aucun témoin aussi. Aucun appui. Le père est convaincu de la démence. Elle est plus facile à vivre !

Emprisonner le fils pour le soustraire à la loi. Parmi les déraillés, lui qui rêve de trains et de rails. Reprendre à zéro le balbutiement qui éclaire les silences. Des angoisses à fendre le ciel. Des corps meurtris que baignent quotidiennement les larmes. Les mots échouent lamentablement, ne pouvant dire la douleur. Une mère tente de reprendre son fils dans les bras. Le bercer pour comprendre. Les spécialistes reviennent à la charge, prescrivent des papiers qui restent lettres mortes, à la porte du sensible. Face à eux l'amour d'une mère qui trouve le seul geste à redresser le tort, le seul mot à accueillir la plainte pour la transformer en tournesol lumineux.

A bas les théories. Leurs calculs ne servent que leur créateur.

Et cet intérêt, des uns et des autres, qui revient toujours à soi, boomerang inéluctable.

Et ces courses pensives qui éclatent les veines telles des branches gercées par le gel.

Et toujours, la mère s'esquive pour des auréoles qu'elle offrira à l'enfant, seul à retenir son attention.

Et le père toujours absent, perdu dans sa forêt paperassière.

Effaré et courageux à la fois, le fils déclare son amour à sa mère.

— Maman, je veux t'épouser ; je veux te faire un fils ; je veux te faire un nid dans mes feuilles molles.

Tu enfanteras une branche sur laquelle, nous pourrons, à trois, jouer et chanter.

Et un jour dans une couchette de train Marseille-Paris, le fils dessine trois lits, mettant celui du père absent entre lui et sa mère. Ainsi dans l'errance, le père croyant être écarté, récupère sa page interdite.

Paris - Toronto, 1983-84

BOUL'VERSE

Invisible *in...*visible

Parc'que

Bou... rré d'fric bourré d'fric

Moi on m'voit on m'voit

J'm' promène... dans la nature

Dans les trains dans *tous* les trains

Et ma faim et ma faim

Sans convoi sans convoi va

Au *but...* tout droit tout droit

Mais j'irais jamais *ja...*mais jamais

Dans les pays dans les *pays* étrangers

Dans les *boî...*tes de nuit

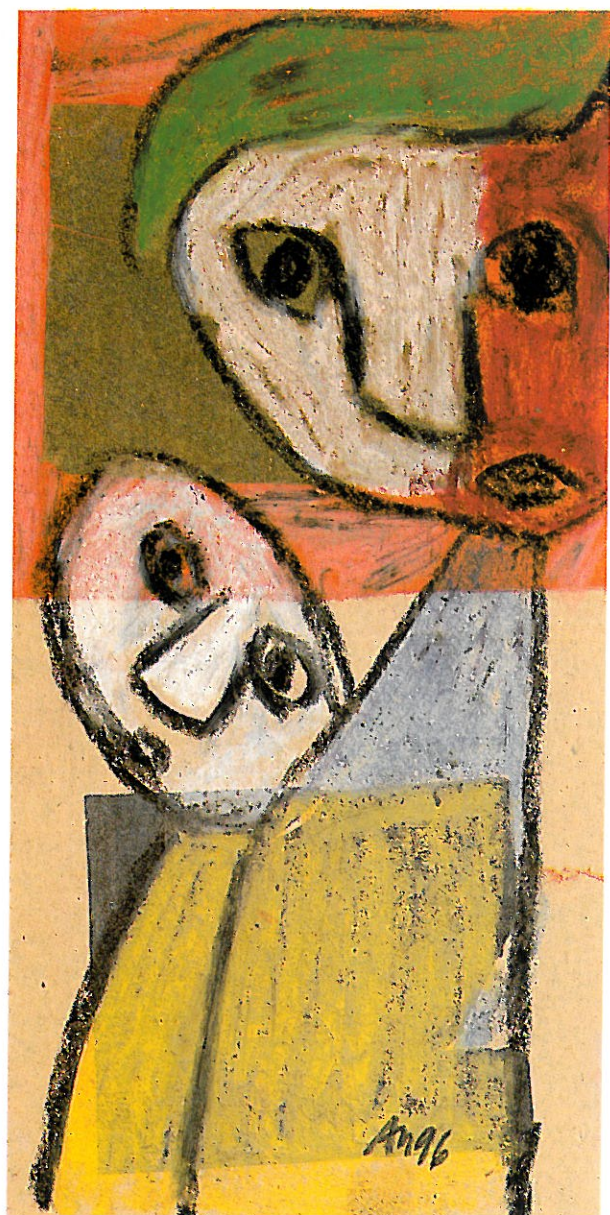
qui exigent un visa
Un visa... à l'entrée

J'veux m'cultiver m'cultiver
Mais la *culture*... est chère est chère
Chère
Et ne *rapporte*... rien

Bin j'm'suis *mis*...
Dans *laa*... blanchisserie
Là, y a *paa*... y a pas
D'chômeurs

Le linge est sale
Et y faut l'laver

Un jour, j' serai
Aussi... invisible *in*...visible
Invisible
Pour *tous*... les amis tous les amis





Y FAUT RIEN JETER !

Sortir de ma nuit sortir

Voir... voir

Avec... l'esprit

Mais j'vis une querelle une querelle

Avec ma mère ma mère

Les larmes me lèchent... les joues

Les joues

Et ma langue lèch' lèch'

Un double cornet

Cornet d'glace

Et je marche je marche

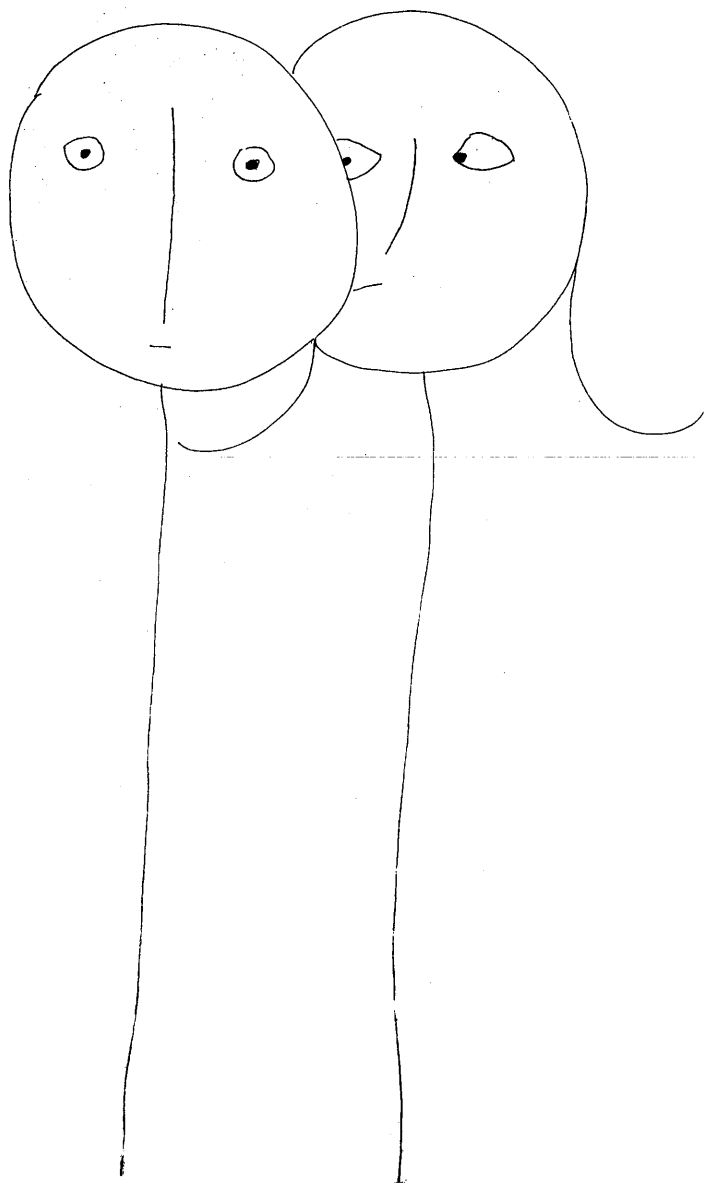
Dans *Paris*... aveugle

Je vire *vers...* le psychiatre
Le psychiatre promet
Promet un métier et rien
De plus... un métier et rien de plus

Alors je sème des nuages
Des nuages blancs dans ma *zone...* bleue
Et sur la verte j'enfile
J'*enfile...* un Concorde

J'offre le tableau à ma mère
A ma mère qui rit qui rit

Je viens de conquérir... la destinée
Conquérir la destinée
Je suis réaliste moi réaliste
Y faut
Y faut



ME PERDRE

A dix ans j'veulais m'perdre

M'perdre *àa...* jamais

Toujours... me perdre... Toujours m'perdre

Perdu perdu

Pourquoi ?

Pour lutter *contre...* l'ennui contre l'ennui

Un jour mon père m'envoie

Faire un tour avec une *in...*connue

Une inconnue en Allemagne pour *me...* soigner

Elle *veut...* m' ligoter... m' ligoter

A mon siège d'avion

Alors j'ai mordu j'ai mordu

fort ses mains ses bras fort

La *police...* est venue j'ai mordu fort

On m' renvoie à ma mère
A ma mère qui attend
Attend à l'aéroport
Et j' n'viens pas j'viens pas

Je n'veux *paa...* qu'on m'en demande trop
Je n'veux pas je n'veux pas
qu'on m'en demande trop

Moi j'dis : « je n'veux pas aller en Allemagne »
Mais la destinée *peut...* décider autrement
Toi tu dis : « Tu *veux...* aller en Allemagne »
Mais la destinée peut décider autrement
Même si tu es plein plein plein d'sous
Tu ne pourras pas y aller *paa...* y aller
Et si la destinée veut qu' j'y aille
Même si j'ai pas l'sou pas l'sou
Alors c'est ça la chance
Mektoub... Mektoub^{*}

*

Mektoub : c'était écrit - fatalisme





C'était gentil d'caresser les filles
Les cheveux d' cinq filles

Et il m'a dit :

On n'peut *pas* faire ça on peut pas
Faire c' qu'on veut dans la rue
Dans la rue, on peut pas
Y faut accepter les lois sociales
Telles... qu'elles sont
Les lois sociales telles qu'elles sont
Y faut les accepter

On n'y peut rien
On n'y peut rien changer rien changer
Sinon ça *serait...* l'anarchie
Alors y m'ont endormi bourré
Bourré d' pilules seul dans une salle

MA MERE M'A DIT

Ma mère m'a dit :

Tu es grand grand maintenant

Tu *peux*... caresser les filles caresser les filles

Et moi dans la rue j'ai caressé

J'ai caressé les cheveux des filles

Des filles *cinq*... filles

Je trouvais qu' c'était gentil

Gentil de caresser les filles

Mais y m'ont ramené chez l'interne vite

Vite j'ai su répondre

Lui répondre à l'Interne :





Seul

Seul

Le lendemain ma mère est venue m'chercher
est venue m'chercher

Y faut accepter

Y faut accepter Tout tout...

Les déceptions et les lois

Et les lois

Personne n'est dans les secrets

du destin Personne

LA MALADIE MENTALE

La maladie mentale est pire

Pire qu'une rage de dents

Pire pire

Le psychiatre connaît *bien...* le cerveau

les nerfs

Mais il faut *surtout...* surtout

Comprendre

Comprendre *surtout...* comprendre

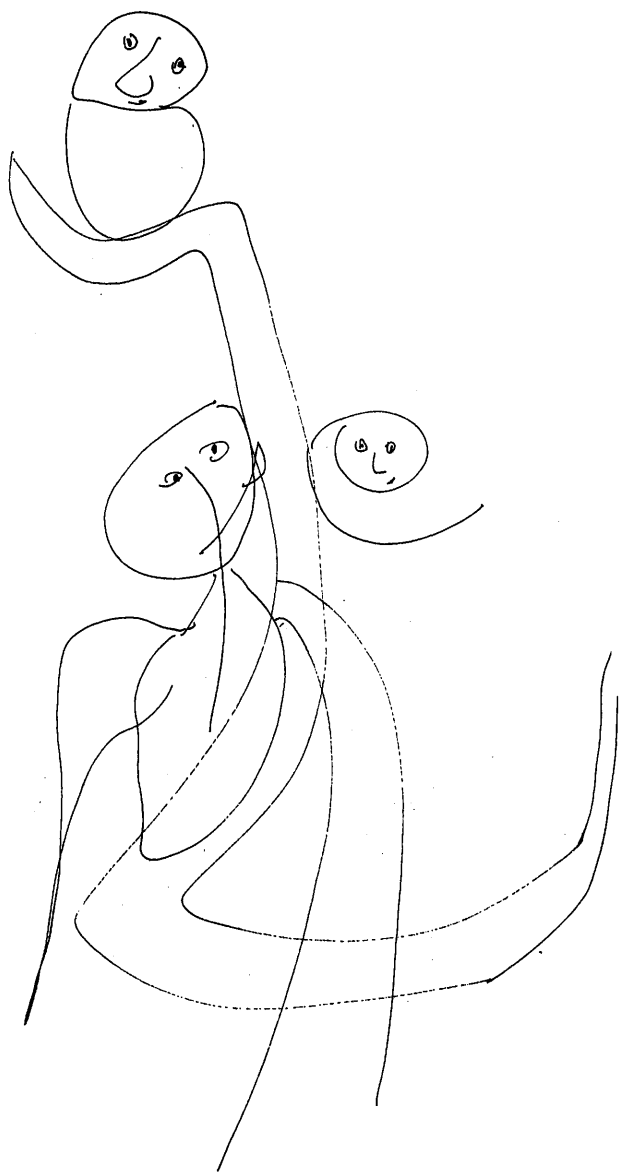
Le Rhumatologue connaît *bien...* les os

les articulations les rhumatismes

Le cardiologue connaît *bien...* le cœur

les vaisseaux les artères

Le pneumologue connaît *bien...* les poumons



l'oesophage les *voies*... respiratoires

Mais il faut surtout *surtout*...

Comprendre

Comprendre

Quand on comprend

On *fait*... des progrès

On *ne*... régresse pas

On *ne*... régresse pas

Progression : action de progresser

Progresser : c'est profiter d'la vie

C'est *ça*... la chance

MOI, J'DIS

Moi j'dis

Je n'veux *paa...* aller en Norvège

Capitale Oslo

Je n'veux *paa...* aller en Autriche

Capitale Vienne

Je n'veux *paa...* aller en Suède

Capitale Stockholm

Mais *sii...* on m' donne un billet

J'y vais j'y vais...

C'est comme *çaa...* qu' je provoque

La destinée

La destinée *provoque*... la destinée

Allahou A'Alam ; Allahou A'Alam^{*}

La destinée nous joue des tours

nous *joue*... des tours

Des tours des tours

Peut être arrivera-t-elle un jour ?

un jour

A m'jouer un tour

*

Allahou A'Alam : Dieu seul sait, ou Dieu sait mieux que quiconque

Y A DE QUOI ECLATER

Y a de quoi éclater Et c'est *paa...* sérieux
Le hasard fait les choses sans l'savoir
Sans l'savoir ! Le patron va m'garder jusqu'àa...
La retraite J'n'fais pas d'farce moi...
Moi j'fais du bon travail j'accepte les choses
Comme elles sont C'est sûr D'se tuer
C'est *paa...* une solution

On a *tous...* deux choix :

- soit en société
- soit l'hôpital *psyy...* chiatrique

C'est sûr C'est *paa...* une solution C'est injuste
Franchement Franchement

Moi J'travaille avec les copains Dans ma boîte
Il est interdit de faire travailler seuls les handicapés
mentaux

Handicapés mentaux Y doivent travailler en équipe
A seul On est faible A dix On est fort

Celui qui va tout le temps chez le psychiatre :
C'est un *malaa...d'* éternel éternel

Y faut y aller de temps en temps
Mais *paa...* tout le temps
Et *sans...* avoir honte
avoir honte

Les cadeaux je n' les demande pas
Quand on me les offre je les accepte

Le Mexique n'est *paa...* la porte à côté...
Le Japon non plus !
Il se peut que j'y aille *Sans...*le vouloir

Sans l'vouloir

L'avenir est un *point...* d'interrogation

Interrogation : action d'interroger

L'avenir déteste les paresseux... royalement

Royal'ment j'espère que tu *seras...* dans le *cercle...*

des vertueux et *non...* des vicieux des vertueux

Quand c'est trop facile On n'apprécie *paa...* les choses



CELA NE SERT A RIEN DE S'PRESSER

Cela ne sert à rien de s'presser

J'ai l'avenir devant moi devant moi

A l'avenir j'apprécie la qualité d'la vie

Je n'veux *paa...* être riche avoir des millions

Ce serait trop facile trop facile

Je veux travailler *coo...mme* les gouttes de pluie

De pluie qui tombent qui tombent sur nous

Moi je peux manger n'importe *quel...* fromage

Fromage à 50% de matière grasse

Je suis mince j'ai *paa...* besoin d'faire de régime

A Saint-Niziers j'ai vu des usines fabriquer

l'fromage C'est vrai !

C'est vrai j' risque de ne *pluu...* y aller

J'écris sans fautes d'orthographe
Je suis merveilleux en vocabulaire
En Tunisie les voitures s'abîment par les chocs
A cause des bosses et des trous dans les rues
Les voitures ont besoin d'suspension
hydroo...pneumatique
Comme ça elles se soulèvent en hauteur
Hauteur normale intermédiaire et maximale
Comme ça le châssis ne traîne *paa...* par terre
Ne s'abîme pas ne traîne pas par terre
C'est pour ça qu' moi je n'joue *paa...* avec la vie
Y faut pas dépasser la vitesse prescrite
Y faut prendre son temps Apprécier la qualité d'la vie
d'la vie *Paa...* s'presser
J'veux pas être riche ni pressé ni pressé
J'veux pas de pension d'*in...*validité d'invalidité





LA VIE COMPLIQUEE

J'aime *paa...* qu'la vie soit compliquée
Compliquée la vie est une *luu...te* continuelle
J'aime lutter pour la vie
Y a un temps pour apprécier l'travail
le travail le repos apprécier les loisirs les loisirs

J'veux pas la même situation qu'Fouad
ou Néjib : *paa...* de résidence secondaire
J'veux pas être propriétaire de cinq maisons
Je préfère être locataire et *profiter...* d'la vie

Ceux qui ont trois châteaux Y se ruinent
Y luttent y luttent pour les repeindre quand y a
Des fissures des trous

Il faut reboucher les trous

les trous *aa...vec* l'enduit l'enduit

Le cassoulet est un sacré boulot je préfère
la cuisine simple la soupe légère légère
Elle est bonne *pou...r* la ligne bonne

La Tunisie est une véritable piscine d'huile

Le château est un bien public
Et l'huile coûte 20 F. le litre c'est cher cher

Moi j'suis *paa...* du Nord

Les gens du Nord sont toujours fourrés dedans
toujours fourrés

Moi j'suis du Sud j'aime être toujours dehors
Dehors les Méditerranéens sont de *bons...* vivants
Vivant entre autre moi aussi j'aime la vie

MOI, J'AI DE L'EXPERIENCE

Même ma mère même

Ne doit *paa...* s'tracasser pour moi

Aucune raison n'est-ce-pas ? N'est-ce pas ?

Je suis conscient moi je suis conscient

Quand je *suis...* de mauvaise humeur

Je sais ce qui *peut...* arriver

J'veux *paa...* d'ennuis *paa...* d'problèmes

J'ai fait un topo moi j'ai de l'expérience

Maintenant je suis majeur majeur et vacciné

Je suis responsable de mes actes de *tous...* mes actes

Pour faire des enfants : c'est facile facile

Pour les élever : c'est *au...tre* chose autre chose

Entre autre

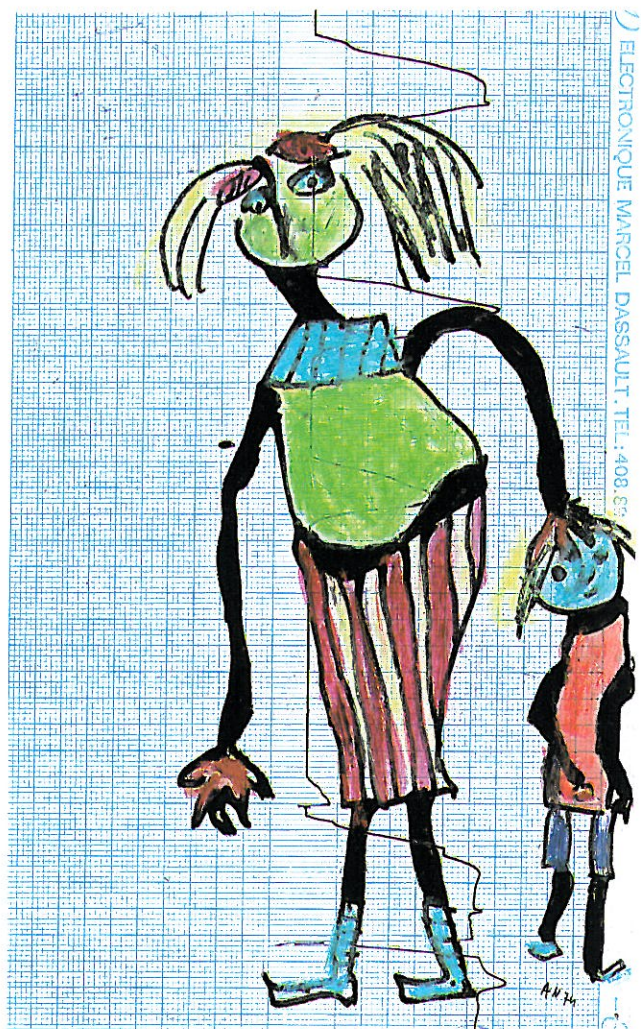
Il faut donner le *bon...* exemple

Moi j'aime pas faire de bricolage
De bricolage Je préfère me reposer
Slim* est fragile Il ne peut résister
Résister à la tentation Il se *plaint*... d'être solitaire
Y peut avoir des ennuis y peut y peut Entre autre
Le monde est bourré d'police de douaniers
Partout il va
rencontrer des gens pire pire
Il faut l'prévenir y faut y faut

Touchons du bois : pour *con*...jurer l'sort
Le mauvais sort... j'en veux pas

Je suis bon partout... comme au C.A.T
Je suis bon avec le patron avec le Moniteur
l'Administrateur
J'ai d'la chance que la société ne m'ligote pas
J'ai d'la chance d'la chance

* Slim : prénom de son frère en bonne santé



1) ELECTRONIQUE MARCEL DASSAULT. TEL: 408.63



J'PRENDS MON TEMPS

Je m'lève à 5 heures et demie moi très tôt
J'prends mon temps y faut *paa...* s'presser
5 heures et demie : j'écoute la musique
les informations pour *êê...tre* au courant
Puis j'prends un petit déjeuner *sym...*pathique
dans la lumière tamisée je n'*fais pas* de bruit moi
De bruit pour ne *paa...* réveiller les voisins qui dorment
Tranquillement *sans...* se presser J'apprécie
La qualité d'la vie... la vie n'est-ce-pas ?

Entre autre moi je suis neutre neutre
Je ne suis ni optimiste ni pessimiste
Neutre comme *caa...* je m'mets à l'abri
D' la déception de l'amertume... de tout
La destinée elle ne dit rien elle

Elle nous réserve des surprises agréables ou
désagréables

Moi je suis neutre moi neutre

Y faut *paa...* rêver pour être à l'abri
des *cri...ises* nerveuses nerveuses

Neutre j'aime faire des tours avec du bagou

Changer d'horizon changer de disque

J'veux *paa...* être fixe à la maison au travail

Je suis toujours debout Je change de position

Le patron aime aime les ouvriers actifs

Moi j'aime faire *plaisi...ir* au patron

J'demande *jaa...*mais d'augmentation non... non

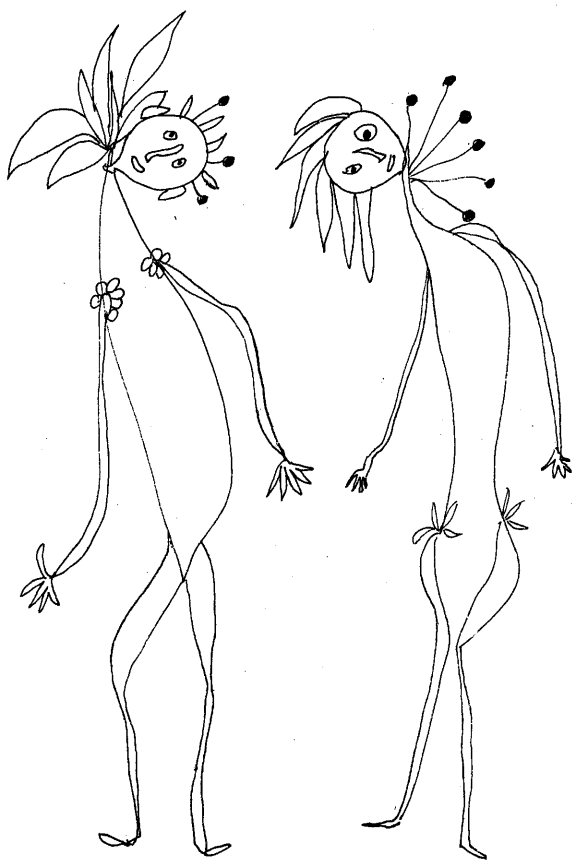
Mais s'il me donne une augmentation

J'la prends j'la prends

Ceux qui restent à la maison sont des fainéants

Moi j'aime *paa...* les fainéants

Moi je suis ouvert les gens du Nord





Sont toujours fermés à l'intérieur
C'est agaçant, n'est-ce-pas ? moi j'suis
Moi j'suis du Sud j'aime faire des tours
Des tours que personne n'comprend

Le patron ne paye pas les gens qui font l'andouille
S'il paye les andouilles il ferme la porte
y faut *bii...en* bosser pour faire vivre l'entreprise
Monsieur Timonier m'estime beaucoup
Je lui donne satisfaction ... beaucoup

Y N'FAUT PAS REGRESSER

Y n'faut *paa...* régresser... ça *serait...* trop bête

Le psychiatre n'est pas méchant

Faire la *psy...*chothérapie il faut l'faire

Y faut l'faire...

Ma mère en a fait chez Taudit

Les problèmes

sont complexes *très...* complexes

Le problème conjugal :

c'est quand une femme quitte

Son mari *qui...*tte son mari

Complexe :

C'est le contraire de simple n'est-ce-pas ?

Etre compréhensif :

c'est *paa...* d'la tarte

Y faut l'faire Y faut l'faire

Celui qui ne comprend rien

est sévère

Compréhension :

Action de comprendre

Le lait contient du calcium pour favoriser les os

Les dents les os les dents

Le fromage aussi

J'ai rencontré Taudit par hasard

Le monde est petit

Par hasard

Exactement comme je dis

Le monde est petit

Et y faut comprendre comprendre

Il y a le miel d'acacias

le miel d'orange

Le miel de rose

Et moi

j'aime les langues

Les langues de miel

J'ai mangé un pot de miel

en entier

Le Docteur a interdit à Pépé

de manger du miel

Y faut comprendre

Le monde est petit le hasard fait bien les choses
Y faut comprendre

Si un propriétaire m'offre un appartement au 16ème
Ça serait *bê...te* de refuser de refuser
Offrir :

 ça veut dire faire un cadeau n'est-ce-pas ?
Quand on offre y n'faut *paa...* refuser
Ce serait bête parce que j'ai *rien...* demandé
Rien demandé

J'ai rencontré Taudit Le hasard fait bien les choses
 Et le monde est petit petit petit
On a *tous...* besoin tous les uns des autres
Y faut être droit... rouler droit sur les rails
Moi j'prends *bien...* mon temps
J'apprécie la qualité d'la vie
Ça sert à *rien...* d's'presser
Prendre le temps : action de se reposer
Se presser : c'est mourir... plus vite plus vite



MOI J'VEUX FAIRE UN LIVRE

Moi j'veux faire un livre un livre
quand j'aurai l'esprit libre
Y faut travailler c'est sûr beaucoup travailler
Maintenant j'ai *paa...* l'esprit libre libre
J'ai déchiré la photo de Maria... en *mi...lle* morceaux
en mille morceaux... pour m'soulager
J'ai un rire *voo...lcanique...* j'explose...
ça *m'aa...* soulagé
Maria n'est *paa...* ma cousine
Maria n'est *paa...* ma soeur j'ai fait une *croix...* d'ssus
Hop hop hop une croix d'ssus Chattab Aliha*
Je suis anti-femme Mais Maria est honnête
Honnête elle *aa...* un ami Maria Maria est blonde
Elle est jolie n'est-ce-pas ? Hop hop en mille morceaux

* Chattab Aliha : fais une croix dessus

Joëlle a voulu se couper les veines Elle est désespérée

Désespérée : action de perdre l'espoir

Je lui ai dit : il faut progresser progresser y faut

Elle a avalé des cachets Elle régresse

C'est sûr il faut s'isoler pour travailler

Paa... de musique *paa...* de compagnie

paa... de conversation

Il faut être sérieux j'connais beaucoup d'docteurs

Dr Mageron Dr Farouki Dr Ammar Dr Grabowski

Quand j'aurai l'esprit libre je t'le dirai

Je t'le dirai ça peut être demain

Ça peut être après demain j'sais pas

J'sais pas C'est la destinée qui sait

IL NE FAUT PAS PRENDRE DE FAUX PLIS

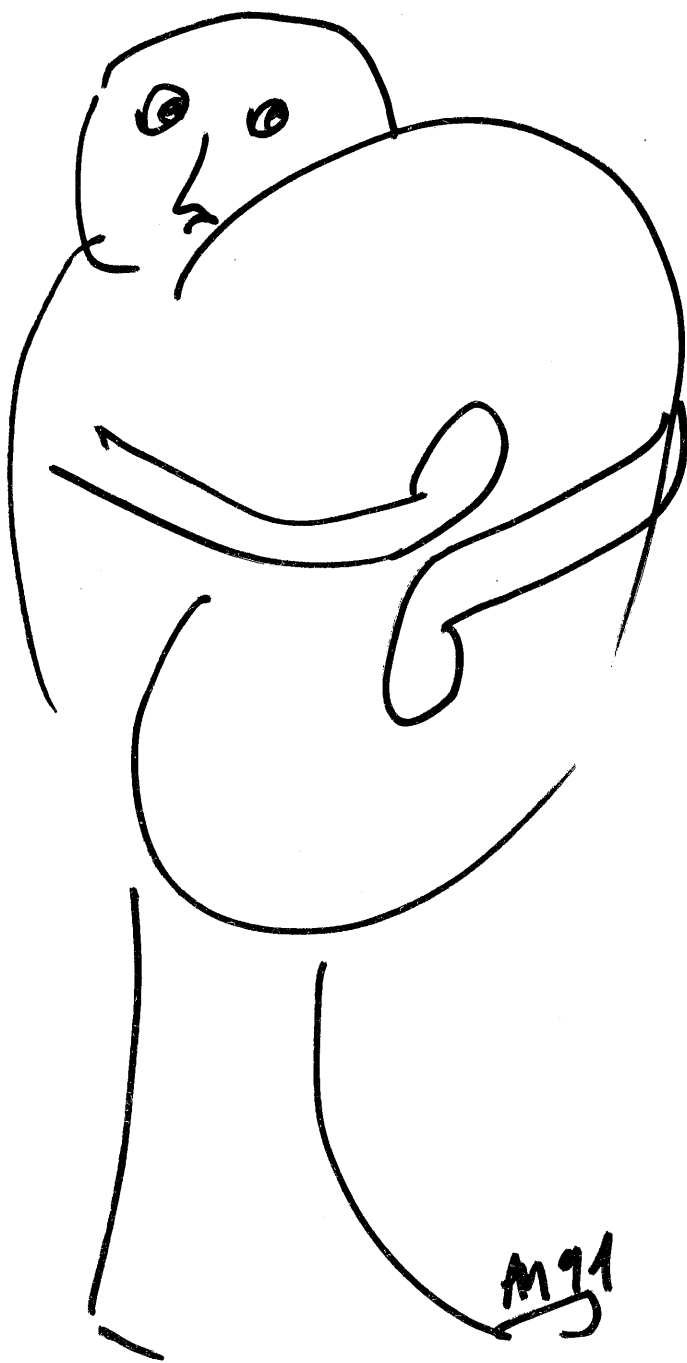
La merdaille est partout et *moi...* je m'en fous
Je ne m'affolle pas la vie la vie est une lutte
Une lutte continuelle et le confort se paie se paie

Je n'y peux rien sinon c'est l'hôpital
L'hôpital *psy...chiatrique* ou la prison la prison

Moi j'ai choisi... la liberté
J'ai pris le bon pli et il ne faut *paa...* faut pas
faire de faux plis... Avant j'en faisais
N'est-ce-pas ? Entre autre des faux plis
Si un locataire ne paie *paa...* son loyer
On lui envoie l'huissier

Il ne faut *paa...* prendre de faux plis
Plutôt se mettre à l'abri de l'amertume
Des déceptions des crises de nerfs
Moi j'accepte la vie comme elle est
Comme elle est et le travail *facilii...te* la vie
Quand quelqu'un se fait renvoyer
Il se complique la vie *complii...que* la vie

Quand on pense positivement on va loin
Loin loin... Les portes s'ouvrent
Moi j'ai compris pour que les portes s'ouvrent
Je n'm'révolte pas Je n'm'révolte pas



FAIRE

SA GYMNASTIQUE MENTALE

Y faut Y faut... faire sa gymnastii...*que* mentale
Comme mon grand-père Il *a...* sué sué
Avant il mangeait du pain de l'huile et *des...* oignons
Après il était *in...*specteur d'enseignement primaire
On n'est *paa...* inspecteur pour rien
Il a une Mercedes Cent quatre vingt dix

Moi j'aime *paa...* les gens qui pleurent
Etre adulte c'est ça : se passer... de pleurer
C'est être *majeur...* et vacciné
Contre la rage *con...tre* la rage
Vaccin antirabique

Savoir prendre ses responsabilités

Pour être au courant des événements

Des truands ont dévalisé *toute...* une banque

Y ont tout nettoyé... ils sont propres

Y n'ont laissé aucune trace

Et ils ont foutu l'camp

Y ont fracturé onze coffres onze

Y ont donné un coup d'crosse au gardien

Pour *l'en...*dormir l'endormir

Etre gardien : c'est un métier dangereux

Ils s'sont enfuis en Mercedès *jus...*qu'à Naples

en passant... par Vintimilles Vintimilles

Les oies : on les *ga...ve* de tonnes de graines

Et on les assomme on *les...* assomme

Le foie gras c'est bon c'est un luxe

Et les pruneaux d'Agen

Ça combat... la constipation la constipation

Si on en prend trop ça *doo...nne* la colique





Moi j'me sers seul

On peut attraper... des maladies

Sur les bateaux c'est mieux

Tu t'rappelles quand j'étais petit j'ai fait un train

Un train avec les roues les rails la fumée

Autrefois y avait des *trains*... à vapeur C'est sale

Maintenant y a des trains électriques C'est propre

Au Sud ils ont du bagou

Pas les Canadiens

Paris - Venezia Paris - Warshawa Paris - Lisboa

T.G.M. électrique : C'est propre et vite

Les extrémistes y meurent y meurent

Le *charbon*... vient des mines

Le diesel vient du pétrole c'est moins polluant

polluant

Neuf mille tonnes de charbon : ça fait un train complet

Neuf mille tonnes de cigares : ça fait un train c'est tout

Ya des sens interdits interdits
Pour aller là-bas Y faut prendre l'autre sens
Si j'étais à la place du Dr M'Barek
J'n m' priverais *paa...* de vacances
Je reçois les patients les patients
Après douze ans ils ne payeraient pas
J'n ferais pas payer... je *prescrii...s* un traitement
C'est tout c'est tout
Je prendrai contact avec mes confrères
Mais j'peux pas j'peux pas
Il faut faire beaucoup d'études *beau...coup* beaucoup
Et COMPRENDRE
Comprendre : c'est complexe Y faut comprendre
Moi j'sors par *tous...* les temps
j'ai *paa...* peur du temps
Dans les wagons-restaurants il y *aa...* des sandwiches
C'est cher et c'est pas bon
On peut attraper... des maladies

J'SORS PAR TOUS LES TEMPS

Moi j'sors par *tous*... les temps

J'ai pas peur du temps de *tous*... les temps

Les bombes lacrymogènes neutralii...*sent* les agresseurs

Les bombes à incendie provoo...*quent* des incendies

La fumée étouffe étouffe

En Tunisie les taxis Wolswagen jetta il y a.. il y a aussi

des 304 Peugeot Les 4 chevaux sont éliminées

Les 4 chevaux Dauphine sont au musée

Les bus prennent du *temps*... en Tunisie

Les transports sont mal dirigés n'est-ce-pas ?

Moi j'sors par *tous*... les temps J'ai *paa*... peur du
temps

Les patients psychotiques touchent
Un méchant... pécule 2800F. Avec ça
Y n'pourront *paa...* aller loin *aa...* aller très loin
Parce qu'ils ont un système nerveux détraqué
Pas moi j'en suis sorti *paa* moi Dieu merci pas moi
Y peuvent craquer Y peuvent frapper tout l'monde
Tout l'monde *Tout...* casser
Même y peuvent se détruire même
Moi j'ai *paa...* assisté à ça
J'ai fait la gymnastique mentale
J'peux aller de la *te...rre* à la lune



Moi je sors par *tous*... les temps... J'ai *paa*... peur du temps

Le forgeron y porte un *maa...sque* pour se protéger
Y porte un casque pour qu'les cheveux ne tombent pas

J' n'veux pas qu'on m'en demande trop
Chacun ses *goûts*... personnels
Y faut *pouvoir*... apprécier

Il faut que Dr M'Barek prenne ses vacances
Y faut *paa*... qu'y s'prive
Y peut passer 15 jours sur la côte d'Azur y peut y peut
Y peut voyager en wagons-lits y peut

Il *aa*... les moyens
Y peut y peut
Y peut s'permettre d'passer des vacances en Haïti
Au Canada au Mexique y peut...

Les voitures : ça n'empêche *paa*... de prendre le train
n'est-ce pas ?

Plus c'est fin... plus c'est meilleur

Moi j' sors par *tous*... les temps... J'ai *paa*... peur du temps

Chacun : ses opinions personnelles

Moi j'dis : j'n veux pas d'motos

J'n veux pas d'voitures Elles bouffent tout l'fric
Les Méditerranéens aiment raconter

les bagous n'est-ce-pas ?

En République Démocratique Allemande

les voies sont *maa...l* entretenues

Elles sont couvertes d'herbes

J'ai vu les images dans l'Atlas Mondial des trains

Des trains A la FNAC à la FNAC

En Angleterre y a des trains diesel

Les Français sont champions... pour *tous*... les trains

tous les trains

Malgré la crise économique

Le Mur qui séparait Berlin Est et

Berlin Ouest *s'est*... écroulé écroulé

Les gens de l'Est ne mettaient *paa*... les pieds

en Allemagne de l'Ouest

Je ne suis *paa...* idéaliste

Idéaliste : personne qui se fait des idées

Idéaliste : contraire de réaliste

J'ai fait une croix sur la moto Une croix sur la voiture

J'ai fait une croix sur les boîtes de nuit Une croix sur les
réceptions

Je préfère marcher marcher

J'aime aussi les *fromaa...ges* et les spaghettis

Pour construire une maison...

Y faut d'abord acheter un terrain n'est-ce-pas ?

IL VOULAIT ETRE COMME MOI

Vraiment ? Comme moi
Il voulait être comme moi
Mon frère vraiment ?

Comme moi mon frère
qui est à l'université
Vraiment comme moi ?

Comme moi à la Blanchisserie
Parfois à la cuisine
Y veut être comme moi ?
Non non c'est pas possible
C'est *paa...* possible

Mon frère comme moi

Vraiment ?

Y veut être comme moi

Pourquoi ? Pourquoi ?

Pour *l'amour...* de ma mère ?

Pour mon bras adroit ?

Et moi

qui voulait *êê...tre*

Comme lui comme lui

Vraiment comme lui

J'peux *paa...* être comme lui

j'veux *paa...* être comme lui

UNE SURPRISE

J' t'ai fait une surprise agréable

Voici c'que j'ai écrit

Tu n' t'y attendais pas N'est-ce-pas ?

Une *surprii...se* agréable

Ma vie et la *psy...chiatrie*

Là j' t'ai *mii...s* à l'abri

D'la déception

D'l'angoisse

D'l'amertume

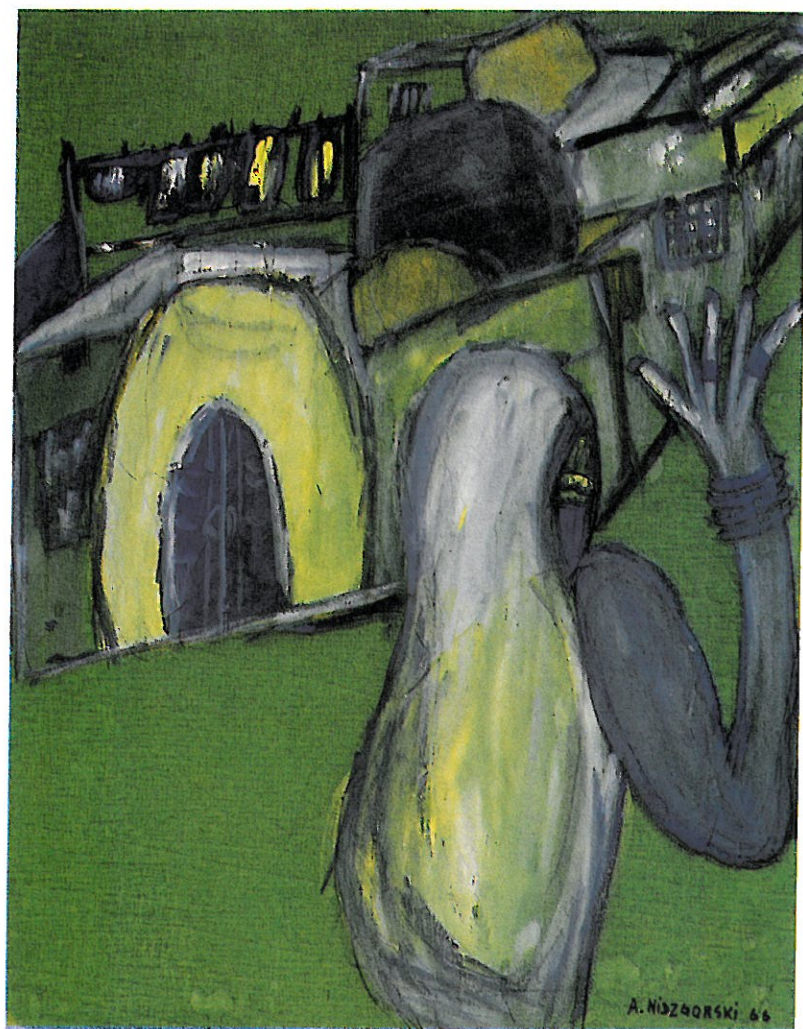
Oui j'ai mis des jalons *des...* jalons

Maintenant Y faut *faire...* l'analyse

Pourquoi l'angoisse Ça prend là là

Paa... à la gorge *paa...* à la tête

Au coeur



Puis le train de nuit pour Syracuse Syracuu...sa
J'ai *déjà*... parlé à la banque Je paie avec la carte
bleue

Le carte bleue Mais *paa*... avant début octobre

Elle m'a acheté d'la lavande d' la lavande
Pour mes pieds qui sentent mauvais mauvais

Denys m'apprend... à conduire
Y faut changer de vitesse Regarder droit droit
Regarder dans le *réé*...troviseur pour ne *paa*... tourner
la tête

J'aime... j'aime *conduire*... la voiture
Sur les routes où il n'y *aa*... personne personne

« *Dima Tahchi... dima tahchi* »*

Et moi je ris je ris C'est mon père qui m'dit ça
Quand j'étais petit petit

J'ai déjà *fait*... ma valise
Demain je prends l'train
Le train de 19 heures pour Rome
Arrivée 9 heures trente

* Dima Tahchi....Dima tahchi : Tu bouffes...Tu bouffes (tout le temps)

ON N'Y COUPE PAS !

On n'y coupe *paa...* à la Massicot
Y faut d'la précision *sinon...* ça coupe
Ça n' pardonne pas *Paa...* d'intermédiaire...

Je suis ouvert Moi ouvert
L'enfer est *en...* fermé en moi

J'veux être sur les rails comme le train sur les rails
Ne *paa...* dérailler Et ma mère veut *enco...re* me
protéger

Moi j'lui dis « *Khaffef ou Nadhaff* »^{*}
Ah ! Tu es là... C'est propre c'est propre
Ell'a *mii...*s de l'ordre

^{*} Khaffef ou Nadhaf : Allège et Nettoie

Demain je fais *douze*... pages de plus
J peux écrire partout partout
Trente fois douze : trois *cent*... soixante pages
Ça *fait*... un livre un livre
Y sera édité aux éditions Riadh
Chez *mon*... grand-père
Mais je n lui dis pas Je n lui dis pas
Ça *sera*... la surprise
La surprise *de*... sa vie
Une *surprii*...*se* agréable agréable



Am 79

HISTORIQUE D'UNE RENCONTRE

1984, titre d'un roman prophétique de George Orwell, mais aussi l'année où j'ai rencontré Naoufel Allani, garçon handicapé âgé de vingt-quatre ans. Il était comme le dit aujourd'hui sa mère « un puits inépuisable d'amour » et j'ajouterais qu'il avait une soif insatiable d'affection. J'étais en congé sabbatique à Paris. J'habitais 11, rue du Docteur Finlay, dans le quinzième arrondissement, à trois cents mètres de l'appartement où il vivait avec sa mère. Attachant au possible, je sentais qu'il avait besoin d'une amitié indéfectible. J'étais heureux en sa compagnie, prenant la relève, pour ainsi dire, de sa mère qui lui parlait beaucoup. Sympathique, costaud, plein de ressources, il avait une « bonne bouille », une mémoire phénoménale des dates, des horaires des trains, des objets techniques. Je me suis viscéralement attaché à lui. Tous les soirs pendant une année, je lui rendais visite après le dîner et nous bavardions en tête-à-tête jusqu'à l'épuisement. Nos longues discussions, sur des sujets les plus variés, étaient souvent agrémentées d'éclats de rire et se terminaient très tard dans la nuit. C'était toujours lui qui décidait d'arrêter le dialogue et les plaisanteries. Au moment choisi, s'adressant à sa mère et à moi, il déclarait:

« moi je veux dormir, continuez à discuter, si vous voulez... »

J'étais fasciné par sa façon de gérer la vie, de la prendre à bras le corps. Il avait un grand besoin de repères et une fois trouvés, il les exprimait en pensées simples et claires, souvent répétées, comme pour s'assurer de leur validité. Ainsi il était persuadé que, chez lui, il pouvait faire ce qu'il voulait, mais qu'à l'extérieur, il fallait agir autrement pour s'en sortir. Il ne prenait jamais ce que je lui disais pour argent comptant. Il revenait souvent à la charge pour questionner, approfondir, comparer toute remarque qu'il considérait vitale. Je me suis rendu compte qu'il avait un langage différent avec chaque personne. Mais il aimait ma façon de formuler certaines vérités pratiques qu'il appliquait dans ses gestes quotidiens, comme « khaffef ou nadhaff », « Allège et nettoie » qu'il répète encore aujourd'hui.

De mon côté, je l'écoutais très attentivement. Grâce à cette écoute toute de tendresse, je faisais le vide en moi, je me mettais dans sa peau, et vivais de l'intérieur sa façon de voir le monde. « Mine de rien, tu es rentré dans les entrailles de Naoufel, dans son esprit, dans sa langue pour sortir sous forme de poésie ses paroles, en leur donnant ainsi une épaisseur et une densité. Et je dis bien, je pèse bien le mot : quelle souffrance pour toi ! », écrit sa mère.

Un jour, j'ai décidé de mettre par écrit l'environnement douloureux dans lequel il a baigné depuis sa petite enfance et que je partageais avec lui. Parfois, j'utilisais ses mots, souvent hors du contexte où il les avait

prononcés, parfois sa tournure d'esprit. Parfois, je créais de toute pièce l'atmosphère où il aurait pu les utiliser. Autrement dit, je le faisais parler dans des poèmes qui incorporaient son empreinte et dévoilaient sa vision du monde. Ce n'était pas un simple exercice de style, je me perdais sciemment ; j'oblitérais ma façon d'écrire, rien que pour faire émerger l'authenticité de sa voix dans des textes que je composais autour de situations vécues par lui. Ainsi, son handicap devenait la logique du texte. Ce n'était donc ni lui, avec ses mots, ni moi, avec les miens, taillés sur mesure, que se construisait une cohérence qui nous dépassait. L'enjeu de mes poèmes était de lui faire prendre la parole. Une parole qui lui permettrait de se libérer de sa mère qu'il s'était appropriée, et de la relèver que j'ai pu représenter grâce à mes dialogues qui l'ont fait passer de la dépendance à « l'émancipation. » Prise de parole inédite qui permet à Naoufel Allani, handicapé, d'articuler ses angoisses et de maîtriser sa violence à travers mes textes, pour ne pas dire à travers moi.

Voici comment sa mère décrit une situation conflictuelle : « Je le suivais dans sa quête pour l'aider à devenir non un génie, mais un homme simplement responsable, heureux dans « ses baskets » Toi, tu allais au-delà... Je me souviens : un soir il est rentré en m'agressant verbalement. Il me menaçait. Je continuais à travailler calmement dans la cuisine. Je lui répondais d'une voix égale et monocorde alors que je le sentais contre mon épaule. Il s'est apaisé, et tu m'as avoué avoir eu peur qu'il ne porte la main sur moi. Il en avait envie ! Je suis sûre maintenant que ta présence nous a aidé à passer ce cap »

A l'époque où je travaillais les poèmes, Naoufel et sa mère ne se doutaient de rien. Je n'avais parlé de ces textes à personne. Je leur avais pourtant donné un titre, une sorte de jeu de mots en anglais qui représentait bien son prénom : NOW FELL LIT. La « tombée » du « maintenant » pouvait être « éclairante » ou bien donner naissance à la littérature. J'ai gardé ces poèmes jusqu'au jour où sa mère m'a accompagné à l'aéroport d'Orly. Au moment de la quitter pour Tunis, juste avant de passer la douane, je lui ai discrètement mis entre les mains, l'enveloppe qui contenait le manuscrit. Seul le dernier poème était dactylographié. « Et tu as disparu ! Comme tu es pudique, tu as sans doute voulu nous livrer, à Naoufel et à moi, une déclaration d'amour ! », m'a-t-elle avoué quelques mois plus tard. Sidérée et bouleversée par la force de ces poèmes, elle n'en croyait pas ses oreilles : « à leur lecture, j'entendais Naoufel et non le poète. Comment as-tu saisi le ton ?... Tellement juste ! »

Elle fait lire mes « poèmes » à sa famille et à ses amis. « Ils t'ont tous matraqué, et il fallait te défendre contre Pierre W. et papa. » Le grand-père « scalpe tes écrits ». Il plagie mes poèmes, publie un article de son cru, intitulé « Handicapés de tous pays : gardez l'espoir », et conclue avec un mauvais poème, signé Naoufel, (Now Fell lit). Sans doute jaloux de ma performance, c'était pour lui un moyen de tranquilliser sa conscience. D'où un mini drame entre lui et sa fille. Il s'agissait ni de toucher à mes écrits, ni de se substituer à l'enfant, ni de lui imposer des paroles qui n'étaient pas les siennes. Double trahison

que le jeune homme handicapé n'aurait jamais commise, car il est d'une droiture exceptionnelle.

Les 19 manuscrits et les deux pages d'introduction sont restés chez la mère de Naoufel qui les a tapés et gardés pendant 18 ans. En 2002, une artiste québécoise m'a demandé si j'avais des poèmes à présenter lors d'une levée de fonds pour une Association d'aide aux autistes. C'est à ce moment-là, que je me suis rappelé Now Fell Lit. J'ai demandé à la mère de Naoufel de m'en expédier, par e-mail, une copie. Puis, j'ai pensé à mon éditeur canadien qui a une fille handicapée et qui pourrait, peut-être, s'y intéresser. J'ai donc remis un exemplaire du texte à l'amie canadienne et un autre à l'éditeur, après avoir changé le titre en : Illuminations Autistes. L'éditeur a aimé les textes et a dit vouloir les publier dans une collection consacrée aux essais philosophiques. J'ai changé le sous-titre « Poèmes », en « Pensées-éclaircs » J'ai laissé l'affaire suivre son cours et je suis rentré en France.

Il se trouve qu'une de mes nièces a donné naissance à un garçon trisomique. Je me souviens de ses pleurs, de sa tristesse et de la tendresse que je lui témoignais pour la consoler et la rassurer. Aujourd'hui, âgé de six ans, Sami a encore des difficultés à bien articuler le langage maternel. Chaque été je le revois avec plaisir, et je ne manque jamais de conseiller ses parents pour qu'ils s'occupent un peu plus de lui, surtout dans le domaine de l'élocution.

Un soir de l'été 2002, au mois d'août, au bord de la plage de Chaffar à Sfax, nous parlions du recueil de

poèmes d'un médecin, collègue de mon neveu, quand j'ai eu l'idée de leur faire part de mon projet de ressusciter les textes écrits pour Naoufel. Mes neveux et la famille ont sauté sur l'occasion et ont demandé à les lire. Je leur en ai donné un exemplaire. Ils ont été emballés. Nous pourrions en faire une édition tunisienne, un livre dont le fruit de la vente serait versé à l'Association tunisienne des enfants handicapés « Aouledouna ». J'offrais mes droits d'auteur. Le grand-père, lui, était prêt à le subventionner, le père à veiller à sa production, suggérant une quatrième de couverture qui expliquerait les circonstances de ma rencontre. Bref, chacun voulait contribuer à la sortie de ce texte, écrit pour un handicapé que ni les uns, ni les autres ne connaissaient.

Une semaine plus tard, réunis après un déjeuner à Hammamet, j'en parlais à ma belle-sœur, mon frère, mon éditeur et son épouse. Je ne sais plus ce qui m'a poussé à leur lire trois ou quatre « pensées-éclaircs ». C'était la première fois que je lisais à haute voix ces écrits et je l'ai fait en imitant naturellement Naoufel. Toute l'assemblée fût étonnée d'une telle vision du monde. Moi-même, j'en fus ébahi, d'autant plus que j'entendais la voix de Naoufel sortir de ma propre bouche. On suggéra une traduction en arabe pour la Tunisie, et peut-être un enregistrement sur CD. Nous tombions d'accord pour que notre ami Adam Nidzgorski, artiste-peintre de la mouvance hors normes, fasse les illustrations et moi, une sorte d'historique de la genèse de mes textes.

Paris, le 20 août 2002

SOMMAIRE

PREFACE	9
BOUL'VERSE.....	13
Y FAUT RIEN JETER !	17
ME PERDRE.....	21
MA MERE M'A DIT	25
LA MALADIE MENTALE.....	30
MOI, J'DIS	34
Y A DE QUOI ECLATER.....	36
CELA NE SERT A RIEN DE S'PRESSER.....	41
LA VIE COMPLIQUEE	45
MOI, J'AI DE L'EXPERIENCE.....	47
J'PRENDS MON TEMPS	51
Y N'FAUT PAS REGRESSER.....	56
MOI J'VEUX FAIRE UN LIVRE	61

IL NE FAUT PAS PRENDRE DE FAUX PLIS	63
FAIRE SA GYMNASTIQUE MENTALE.....	67
J'SORS PAR TOUS LES TEMPS.....	72
IL VOULAIT ETRE COMME MOI.....	80
UNE SURPRISE	82
ON N'Y COUPE PAS !	86
HISTORIQUE D'UNE RENCONTRE.....	91
S O M M A I R E.....	97

DU MEME AUTEUR

POESIE

Musocktail, *Tower Publications*, Chicago, 1966, 47 p.

Tremblé, *Ed. St-Germain-des-Prés*, Paris, 1969, 198 p.

Eclate-Module, *Ed. Cosmos*, Montréal, 1972, 126 p.

Vésuviade, *Ed. St-Germain-des-Prés*, Paris, 1976, 104 p.

Haïtuois, suivi de **Antillades**, *Ed. Nouvelle Optique*, Montréal, 1980, 112 p.

Tales of Heritage I, Illustrations de Saul Field, *Upstairs Gallery*, Toronto, 1981, 48 p.

Vers et l'Envers, *ECW Press*, Toronto, 1982, 70 p.

Ignescent, *Ed. Silex*, Paris, 1982, 118 p.

Tales of Heritage II, Illustrations de Saul Field et Jean Townsend, *Presses de l'Université de Toronto*, Toronto, 1986, 80 p.

Echomos, *Mosaic Press*, C.S.C.S.C. Toronto, 1986, 238 p.

Reflet Pluriel, dessins de Gérard Sendrey, *Presses Universitaires de Bordeaux*, Bordeaux, 1986, 50 p.

Emergent les Branches, treize eaux-fortes de S. Stoïlov, *livre bibliophile*, Varna (Bulgarie), 1986.

Zemna Daga, traduction du français en bulgare, *Narodna Cultura*, Sofia (Bulgarie), 1987, 106 p.

Poésies, Anthologie personnelle, *Association Tunisie-France*, Sfax, 1991, 128 p.

Arc-en-Terre, Illustrations de Micheline Montgomery, *Ed. Albion Press*, Toronto, 1991, 102 p.

Emigressence, *Ed. du Vermillon*, Ottawa, 1992, 96 p.

Nomadaine, illustrations de divers artistes, *Ed. du Gref*, Coll. Ecrits Torontois, Toronto, 1995, 95 p.

Transvivance, vingt dessins de Gérard Sendey, *Ed. Hervé Aussant*, Rennes.

L'Ange per Vers, livre bibliophile, illustrations de Micheline Montgomery, *Ed. Pearangel*, Toronto, 1998.

Rose des sables, dix illustrations d'Adam Nitzgorski, *Ed. du Vermillon*, Ottawa, 1998, 117 p.

ROMANS

L'Îcônaison, *Ed. Naaman, Sherbrooke*, 1985, 116 p.

Bangkok Blues, *Ed. du Vermillon, Ottawa*, 1994, 164 p.

Retour à Thyna, *Ed. l'Or du Temps, Tunis*, 1996, 228 p.

La Pharaone, *Ed. l'Or du Temps, Tunis*, 1998, 260 p.

Ainsi parle la Tour CN, *Ed. l'Interligne, Vanier, Canada*, 1999 et *Ed. l'Or du Temps, Tunis*, 2000, 364 p.

La composée, *Ed. l'Interligne, Ottawa*, 2001, 100 p.

La femmes d'entre les lignes, *Ed. du Gref, Collection « Le Beau Mentir », Toronto*, 2002, 150 p.

Etrange Amour, *Ed. l'Or du Temps, Tunis*, 2002, 150 p.

CONTES

Rose des Sables, dessins d'Adam Nitzgorski, *Ed. du Vermillon, Ottawa*, 1998, 120 p.

Zahrat El Sahari, 24 dessins noirs et blancs et couleurs d'Adam Nitzgorski, Version Arabe de Rose des Sables, traduit par Abderrahmen Ayoub, *Ed. l'Or du Temps, Tunis*, 1997, 104 p.

Mise en scène théâtrale au Caire, septembre-Octobre 2001

ESSAIS

Créaculture I, CCD, *Philadelphie et Didier-Canada, Montréal*, 1971, 332 p.

Créaculture II, CCD, *Philadelphie et Didier-Canada, Montréal*, 1971, 227 p.

Structure intentionnelle du « Grand Meaulnes » : vers le poème romancé, *Libr. Nizet, Paris*, 1976, 224 p.

The Canadian Alternative, sous la direction de H. Bouraoui, *ECW Press, Toronto*, 1980, 110 p.

The Critical Strategy, *ECW Press, Toronto*, 1983, 146 p.

Robert Champigny: poète et philosophe, sous la direction de H. Bouraoui, *Slatkine (Genève), Champion (Paris)*, 1987, 272 p.

La Francophonie à l'Estomac, *Ed. Nouvelles du Sud, Paris*, 1995, 94 p.

Tunisie plurielle, sous la direction de H. Bouraoui, *Ed l'Or du temps, Tunis*, 1997.

La Littérature franco-ontarienne : Etat des lieux, sous la direction de H. Bouraoui, *Série Monographique en Sciences Humaines*, Université Laurentienne, Sudbury, 2000, 280 p.

Pierre Léon : Poète de l'Humour, *Ed. du Vermillon*, Ottawa, 2003, 200 p.

SUR L'ŒUVRE

Hédi Bouraoui, L'identité plurielle, La Toison d'Or, n°35, Bergerac, Hiver 1994, 64 p.

Hédi Bouraoui, Iconoclaste et chantre du transculturel, par J. Cotnam, *Ed. du Nordir*, Hearst, 1996, 276 p.

Hédi Bouraoui, La Transpoésie. Coordination Mansour M'Henni, *Ed. l'Or du Temps*, Tunis, 1997, 160 p.

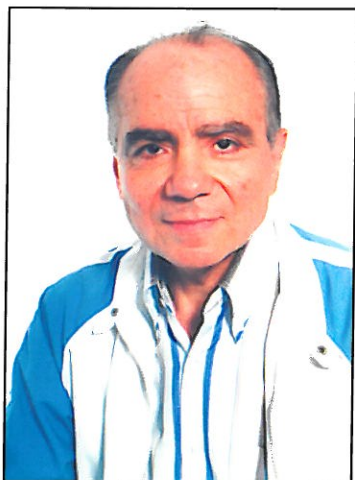
Hédi Bouraoui, Hommage au poète, sous la direction de Sergio Villani, *Ed. Albion Press*, Toronto, Canada, 1998, 108 p.

D.E.A. à la Sorbonne sur « **la canadianité dans Ainsi parle la Tour CN** » par Nouredine Slimani, Septembre 2001.

Recherches, U. McMaster sur « **L'harmonie transculturelle chez Hédi Bouraoui** » par Georgina Al Hallis, Septembre 2002.



Printed in Canada at York University / Imprimé au Canada à Université York
4700 Keele Street
Toronto, Ontario M3J 1P3
<http://www.yorku.ca/printing/index.htm>



Hédi Bouraoui est né à Sfax, Tunisie. Eduqué en France, il enseigne et écrit à Toronto, Canada. Professeur Emérite, il a occupé plusieurs fonctions administratives à l'université York. Membre de la Société Royale du Canada (Académie des Lettres et Sciences humaines) et Chevalier des Palmes académiques, il a créé le programme multiculturel du collège universitaire Stong et du Centre Canada Maghreb. Il a organisé plusieurs colloques internationaux sur la créativité critique, la francophonie, la littérature maghrébine. Il est l'auteur d'une vingtaine de recueil de poésie, de plusieurs romans et d'essais. Plusieurs prix lui ont été attribués, dont: Le Comar d'Or, Tunisie; Prix du Nouvel Ontario; Prix France Maghreb de l'ADELF; Prix du Salon du Livre de Toronto.

Illuminations captées grâce à une écoute toute de tendresse. Le jeune autiste cherche, avec difficulté, l'expression qui pourrait refléter sa vision du monde. L'auteur fait le vide en lui, vit de l'intérieur la souffrance de ce quêteur de mots. Des poèmes se mettent alors à marcher, trébuchant d'abord, puis prenant leur essor. La parole lui appartient tout en ne lui appartenant pas. Ses mots utilisés hors du contexte où il les a prononcés. Parfois selon sa tournure d'esprit.

Ceci n'est pas un exercice de style.

"Je me perdais sciemment. J'oblitérais ma façon d'écrire, rien que pour faire émerger l'authenticité de sa voix dans des textes composés autour de situations vécues par lui.

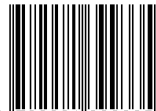


Ainsi, son handicap devenait la logique du texte.

Ce n'était donc ni lui, avec ses mots, ni moi, avec les miens, taillés sur mesure, que se composait une cohérence qui nous dépassait." écrit l'auteur.



ISBN 978-2-9813993-3-5



9 782981 399335 >